

MARCHÉ DE L'ART

DOSSIER

Le mobilier XVIII^e sauvé par l'art contemporain

Signe des temps, marchands, collectionneurs et maisons de ventes cherchent à dépoussiérer fauteuils Louis XV et appliques en bronze doré en les exposant avec des toiles d'Andy Warhol ou de Christopher Wool. Chic du chic ou gros hic ?





La stratégie de tels shows ? [à gauche : vente Christie's Paris en novembre 2010, ci-dessus : stand de la galerie Flore de Brantes à la foire Brafa de Bruxelles en 2011]
Elle est double : ouvrir les amateurs de mobilier XVIII^e au pop art et intégrer des fauteuils Louis XV dans des « intérieurs modernes » .

Le symbole de la réussite sociale a longtemps coïncidé avec le fait de se meubler entièrement en mobilier XVIII^e d'époque. La bourgeoisie traditionnelle suivait la tendance dans une gamme de meubles un peu moins prestigieuse. Les années 2000 ont définitivement sonné le glas de ces *period rooms*. Et avec le changement de génération, le tout design (Art déco pour les plus fortunés et mobilier moderniste d'après-guerre pour les plus branchés) a pris le dessus, éclipsant le goût de rares amateurs pour un savant mélange des genres et des époques. Aujourd'hui, l'éclectisme a le vent en poupe. Grande fortune de la finance, le collectionneur Dimitri Mavrommatis a toujours chéri le mobilier XVIII^e et la porcelaine de Sèvres, qu'il conjugait avec des tableaux de maîtres anciens.

Depuis quelques années, son goût a évolué. Des œuvres signées Pablo Picasso, Joan Miró, Yves Klein, Jean-Michel Basquiat, Francis Bacon ou Christopher Wool surmontent désormais consoles, commodes, dessertes et cabinets de ses résidences [ill. p. 124]. Longtemps considéré comme un provocateur, l'antiquaire parisien Jean Gismondi pratique depuis trente ans l'association mobilier ancien/art contemporain (essentiellement les Nouveaux Réalistes, le pop art et l'art graffiti). En 1992, à la biennale des Antiquaires, en posant des compressions de César sur des gaines Louis XIV en marqueterie Boulle, il en a choqué plus d'un [ill. p. 124]. À présent, « le mélange des époques est entré dans les mœurs », indique le marchand. En 2008, toujours à la biennale chez Gismondi,

un grand patron français voit un tableau du graffeur franco-américain JonOne au-dessus d'une commode Louis XIV et emporte les deux. « Je vends très souvent des cabinets de pierres dures à des collectionneurs d'art contemporain qui apprécient leur palette de couleurs et leur architecture géométrique. De même, la marqueterie Boulle entre facilement en résonance avec une toile de Soulages, un tableau de Basquiat ou de Hirst », avance l'antiquaire. Récemment installés à Bruxelles, Flore de Brantes et son mari Amaury de La Moussaye ont ouvert leur galerie en 1998 avec le parti pris de brasser les meilleures productions du XVIII^e français avec des créations des arts décoratifs du XX^e siècle [ill. ci-dessus]. « C'est dans cet environnement varié que nous-mêmes

CI-CONTRE

Chez le collectionneur Dimitri Mavrommatis, à Londres, à la veille de sa vente de mobilier XVIII^e chez Sotheby's, en juillet 2008

CI-DESSOUS

En 1992, à la Biennale des antiquaires de Paris, l'antiquaire parisien Jean Gismondi fait scandale en présentant une compression en métal de Cesar sur du mobilier Louis XIV



aimons vivre, rapporte Amaury de La Mousaye, qui avoue avoir essayé les plâtres. Cela n'a pas toujours été facile à défendre. Beaucoup de gens pensaient que mixer était un sacrilège, bien que cela eût déjà été fait par des décorateurs. Nous avons été pris à partie à la fois par les partisans du XVIII^e et par ceux du XX^e, n'étant franchement ni d'un côté ni de l'autre. Aujourd'hui, le mobilier XVIII^e fait des incursions dans les appartements modernes, par petites touches. Et nos clients en XVIII^e piochent de temps à autre dans le moderne.»

Quelles règles faut-il suivre pour ces mariages? «Il ne faut pas que les objets luttent mais qu'ils se complètent et, pour cela, il faut éviter la surcharge, poursuit-il. Et nous tenons compte de l'unité de qualité de ce que nous présentons, quelle que soit l'époque. Nous aimons le XVIII^e sobre et épuré. Pour les œuvres XX^e, nous tenons compte (comme pour l'ancien) de la qualité des matières, de fabrication et des proportions.» Le XVIII^e n'est plus aussi cher qu'il ne l'a été. C'est l'occasion de faire quelques affaires. Christie's propose régulièrement du

mobilier ancien de qualité et bon marché dans des ventes «Intérieurs». Pour dépoussiérer la spécialité, la maison de ventes n'hésite plus à présenter ses meubles avec des œuvres d'art contemporain «alors qu'il y a quelques années on sortait des toiles de Fragonard et d'Hubert Robert», lance Simon de Monicault, directeur du département. Ce dernier constate que «les gens osent les mélanges avec beaucoup de liberté, en faisant résonner les objets entre eux». Le mobilier XVIII^e est bien sorti du purgatoire.

Lucie Delubac

Acheter du mobilier XVIII^e à moins de 10 000 €

Les meubles XVIII^e de belle qualité sont beaucoup plus accessibles qu'il y a une vingtaine d'années. Voici cinq classiques à chiner en salles des ventes.



Le miroir : un best of
Bois moulure sculpte et dore,
haut 130 cm

2 000 €
(Europ Auction Paris 2011)

C'est bien simple : les miroirs anciens (ici d'époque Regence) ont la cote et s'imposent sur les cimaises quel que soit le décor



La commode Louis XV, fonctionnelle et sculpturale

Placage de bois de rose et de bois de violette, ornementation de bronze ciselé et dore, dessus de marbre des Flandres, haut 84,5 cm **6 875 €** (Christie's, Paris, 2011)

La commode est souvent le premier meuble ancien que l'on achète. Si on apprécie son côté fonctionnel on la choisit pour sa dimension sculpturale. Avec ou sans estampille (celle-ci de Pierre Roussel) il faut la préférer avec des proportions harmonieuses et en bon état. En bois naturel, à partir de 1 500 € ou en marqueterie pour un minimum de 2 500 €



Bureau plat pour écran plat

Placage d'amarante, plateau gainé de cuir à corne de laiton, estampille Desaine, haut 72 cm
4 460 € (Beaussant Lefevre Paris, 2011)

Le bureau plat est le seul bureau ancien qui ne soit pas démodé et qui reste pratique dans notre vie actuelle. Avec son plateau gainé de cuir, il offre une surface de travail suffisamment confortable permettant de poser un ordinateur. De dimensions modestes, celui-ci s'adapte parfaitement aux surfaces réduites des appartements.



Le guéridon coupe slim

Bronze doré, dessus et entretoise de marbre fleur de pêcher, haut 69 cm
6 815 € (Beaussant Lefevre, Paris 2011)

Le guéridon devient un meuble courant à la fin du XVIII^e. Il prend peu de place et se glisse facilement dans une pièce. Par son allure moderne (comme celui-ci avec ses montants aux lignes épurées) il est très prisé. Et donc, pas toujours bon marché.



Le fauteuil tout en courbes

Bois moulure et sculpté, estampille Tillard, haut 88 cm
6 000 € (Christie's, Paris, 2011)

Le fauteuil Louis XV (seul ou en paire) accompagne très bien un canapé moderne dont le dessin géométrique contraste avec les formes courbées et les pieds cambres de l'assise ancienne. Les adeptes de la ligne droite opteront pour un modèle de fauteuil d'époque Louis XVI. De plus, il est facile de jouer sur les couleurs en changeant le tissu de la garniture.